

Artistes	Théo Massoulier
Exposition	Job control
Dates	15 sept. – 10 nov. 2023
Ouvertures	Lundi – Vendredi 14-18h
Vernissage	Le jeudi 14 sept., à 18h

T A T

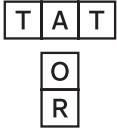
O
R

Communiqué de presse

Théo Massoulier puise son inspiration dans un registre à la fois archaïque et futuriste. Ses œuvres se composent d'éléments technologiques, rebuts et déchets assemblés. L'agencement des sculptures hybrides révèle à la fois un caractère naturel et artificiel. Souvent, une lumière rasante quasi fluorescente découpe les contours de fragments d'éponges ou de coraux électrisés. Ils accompagnent des morceaux de plastique ou grilles métalliques qui rappellent les cartes mémoires, les connecteurs et les microprocesseurs. Ces composants physiques constituent le squelette de nos ordinateurs, ils permettent la communication entre différents éléments. Théo Massoulier forge une symbiose entre des ingrédients que tout semble opposer, il sème le doute sur leur origine. Ses objets mutants suscitent à la fois le trouble, l'inquiétude, la fascination et le rêve. L'artiste nous immerge dans la fiction d'un futur probable où les océans cracheront bientôt ces débris étranges.

À la Galerie Tator, l'exposition «Job control» catalyse un moment charnière de la trajectoire de Théo Massoulier : les assemblages miniaturisés quittent les écrans lumineux ou les socles pour côtoyer les murs. Entre bas-relief et marqueterie, ils deviennent les motifs de peintures métissées. Le titre de l'exposition fait référence au logiciel laser JobControl qui permet de découper le plexiglas. Une résidence de huit mois au sein de l'entreprise Ducaroy-Grange permet à l'artiste de faire l'expérience de la peinture aérographe et de la découpe laser. À la découverte du logiciel dont la machinerie démultiplie les capacités humaines pour aller vers plus de vitesse, de précision, d'efficacité, il traverse un choc esthétique. Sous la forme d'une croix, une tête de laser se déplace via des axes rectilignes à la surface du plexiglas. Cette technologie fascine Théo Massoulier car elle optimise l'espace sous une forme quadrillée : « les déplacements de la tête laser m'ont fait penser au processus de robotisation à plus large échelle. De cette observation d'une machine déjà bien répandue, la découpeuse laser, est née une pensée sur l'esthétique de la robotisation. Les automates ou robots industriels sont contraints dans leurs déplacements par la géométrie décidée par l'ingénieur. Mais la relation est à double sens puisque la machine contraint l'humain à certaines utilisations, elle canalise des possibilités. Ce va-et-vient crée ce que les biologistes de la complexité appellent une co-évolution. En voyant l'action de la tête laser, j'ai vu la co-évolution. ».

Pour l'exposition, il puise dans différentes représentations comme la structure du virus de la peste ou d'un être unicellulaire qui éclate. On observe des membranes, des frontières, des capteurs. Chaque « sensor plug » aimanté fonctionne en binôme avec le fond des peintures. Ils sont interchangeables, voués à permuter d'une surface à l'autre. Théo Massoulier réfléchit à l'activation de la peinture. Il s'intéresse au mouvement néo-géo qui émerge dans les années 1980 aux États-Unis. Les artistes ont alors mixé les codes de la peinture à ceux des signalétiques urbaines, révélant une analyse de



l'industrialisation et de la marchandisation du monde. Théo Massoulier détache à son tour les signes du fond de l'image. Il use de matériaux synthétiques, comme Peter Halley qui défendait l'idée que les représentations géométriques ne sont pas nécessairement abstraites ou éloignées de la réalité. L'artiste nous éclaire : « Peter Halley a réussi à forger une métaphore de la figure du diagramme, qui est une schématisation visuelle d'une complexité systémique (à l'échelle de l'organisation managériale d'une entreprise ou à l'échelle planétaire, par exemple les diagrammes du rapport du GIEC¹ sur l'Anthropocène). C'est une manière d'appréhender des phénomènes complexes par une représentation imagée simple. La peinture d'Halley engage la réflexion autour des notions d'automatisation. Elle interroge aussi les notions de circulation des êtres, des objets, des fluides et d'interdépendance ou d'enfermement. ».

Théo Massoulier colle les pièces en métal extirpées des vidéo-projecteurs ou des ordinateurs démembrés. Il y assemble des plaques de verre dichroïque, capables de séparer un faisceau lumineux en deux reflets colorés distincts. Les fonds sont peints au pistolet, selon un pointillisme qu'il qualifie de « millimétrique ». Aujourd'hui, les dérives néolibérales des années 1980 se sont radicalisées et institutionnalisées. Les œuvres de l'exposition mêlent corps mécaniques et humains : la modélisation d'une maladie épidémique, contagieuse et mortelle fait écho aux épreuves qui ont récemment traversé nos vies avec fracas. Omniprésente jusqu'alors dans sa démarche, l'esthétique organique s'amointrit progressivement. La série présentée à la Galerie Tator est plus minimale et électronique. Elle travaille en profondeur les dichotomies entre microcosme et macrocosme, ressource et déchet. «Job control» s'imprègne aussi d'inspirations récentes comme la peinture géométrique de Dan Walsh qui revêt un caractère mécanique, à la lisière de l'atmosphère psychédélique.

Élise Girardot, août 2023

Théo Massoulier

T A T

O

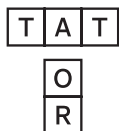
R

Né en 1983 à Pertuis.
Vit et travaille à Lyon.

Théo Massoulier, diplômé de l'ENSBA Lyon depuis 2016, réalise des sculptures hybrides et dynamiques qui se nourrissent aussi bien de l'imaginaire de la cosmologie que des sciences de l'évolution. Il crée ainsi un corpus de formes qui combinent le minéral, le végétal, l'humain..., inspirées par les questions relatives à l'Anthropocène et à la notion d'entropie.

Théo Massoulier a exposé à la Youth Art Biennale à Fortezza (Italie) en 2016, puis a participé en 2017 à « HyperPavillon » lors de la 57e Biennale de Venise. En 2018, il présente à l'INSA de Lyon, l'exposition personnelle «Turbozoïc» et expose avec Julie Escoffier au Centre d'art Bastille à Grenoble. Il présente ensuite l'exposition personnelle «Varius Multiplex Multiformis» à l'Angle - Espace d'art contemporain du Pays Rochois, à la Roche-sur-Foron, dans le cadre de Galeries Nomades2018, avec l'Institut d'art contemporain. En 2019, Théo Massoulier est invité à participer à l'exposition Jeune Création Internationale à l'IAC dans le cadre de la Biennale de Lyon 2019. Il participe aussi régulièrement aux recherches du Laboratoire espace cerveau de l'IAC. Il prend part à l'exposition collective « I've seen things you people wouldn't Believe » du Frac Corse de fin 2021 à début 2022. En 2022, il présente «Planktos», exposition personnelle, aux Quinconces, Scène Nationale du Mans, puis la même année participe à l'exposition collective «Métamorphose(S)» au Musée d'art contemporain de Montélimar. En mars et avril 2023, il présente l'exposition personnelle «Ad Ultra» à la galerie belge Meessen de Clercq, qui le représente officiellement depuis lors.

Élise Girardot



Élise Girardot, curatrice indépendante, est membre de C-E-A, Association française des commissaires d'exposition et de la section française de l'AICA, Association internationale des critiques d'art. Elle collabore auprès d'artistes émergents par la production d'expositions, de performances, de textes ou de programmations vidéo.

Elle envisage sa position d'un point de vue exploratoire et déploie une recherche élargie, révélant un débordement de l'exposition. Souvent in situ, ses projets d'écriture ou d'exposition deviennent des prétextes narratifs et cherchent à révéler les espaces et les lieux où ils s'implantent.

Après des études de Lettres modernes et d'Histoire de l'art elle intègre en 2011 le Master de recherche en art CCC (Critical, Curatorial, Cybermedia) de la HEAD, Haute École d'art et de design de Genève. De 2012 à 2016, elle achève plusieurs missions auprès d'institutions comme la Biennale d'Art Contemporain de Lyon ou le Frac Aquitaine.

Depuis 2019, elle intervient au sein du Master IPCI (Ingénierie de projets culturels et interculturels) de l'Université Bordeaux Montaigne.

Élise Girardot est curatrice associée et membre fondateur de Fohn, plateforme curatoriale née en 2018 à Bordeaux. En 2022, elle assure la direction artistique de la Nuit Verte de panoramas.

En 2023, elle est commissaire de la 25e Biennale de Sélestat en Alsace.

En tant que critique d'art, elle écrit régulièrement pour les artistes, institutions, galeries ou revues.